

Les écoles catholiques européennes : Une mission dans une diversité de cultures et de réalités

Etienne VERHACK

Il y a quelques années, David LYON a publié une étude sur les chances changeantes de la religion à l'époque post-moderne, sous le titre suggestif de "*Jesus in Disneyland*".¹ Ce titre est une métaphore pour désigner l'environnement post-moderne dans lequel le monde religieux est en mutation : technologies de la communication et de l'information avec pour conséquence l'hégémonie des mass média, publicité et individualisation, consumérisme, trivialisation de la vérité, simplification de la souffrance, réalités simulées et exclusion de l'éternel. LYON met l'accent sur l'importance de la narration, la place de l'émotion et de la spiritualité dans des sociétés fracturées et rationalisées. Ce livre est peut-être trop américain pour nous, Européens. Cependant, cette étude démontre comment la religion peut dépasser ses anciennes limites institutionnelles, prenant des formes changeantes et nouvelles, avec la diversité de sens qui s'y rapporte.

Je propose de brosser un portrait de la diversité culturelle de l'Europe en rapport avec les écoles catholiques européennes qui sont, elles aussi, très diverses. Toutefois, si différents que nous puissions être, nous sommes tous investis de la même mission. Nous savons par expérience que les mêmes questions ou préoccupations peuvent surgir plus rapidement ici, et survenir plus lentement ou plus tard ailleurs.

PLAN

- Dans une première partie, j'esquisse brièvement la situation de l'école catholique; d'abord le lien entre son public et sa situation matérielle et ensuite le caractère multireligieux de notre public.
- Dans une deuxième partie, je me place au niveau des valeurs que nous retrouvons dans nos sociétés européennes. Je me base pour cela sur "*The European Values Study*" (Etude sur les Valeurs Européennes).
- La troisième partie de mon exposé emprunte à Danièle HERVIEU-LEGER une structuration emblématique des croyants européens. Les figures qu'elle propose peuvent stimuler notre réflexion. J'y ajoute personnellement une autre catégorie que je trouve plus récente.
- Enfin, une quatrième partie ouvre déjà sur une diversité d'initiatives que je perçois comme extrêmement prometteuses.

I. DIVERSITE DES REALITES FINANCIERES DANS LE DOMAINE DES ECOLES CATHOLIQUES

Avant de parler des valeurs en Europe, je voudrais poser une question qui peut paraître terre-à-terre : y a-t-il une corrélation entre la subvention de l'école catholique et l'identité de son public ? Cette corrélation pourrait expliquer en partie la diversité du paysage scolaire catholique en Europe.

Plus une école est subventionnée par l'Etat, plus celui-ci lui impose des conditions en ce qui concerne évidemment le curriculum, des objectifs et des compétences, l'accueil de tous les élèves, parfois lié à une "carte scolaire" ou à un "bassin", lié également à des quotas d'enfants immigrés. Par ailleurs, cet Etat payant a également le droit d'exiger que nous formulions très clairement notre identité propre.

¹ LYON, David, *Jesus in Disneyland, Religion in Postmodern Times*, Polity Press, Cambridge, 2000, 188p. La *Disneyfication* sacrifie la connaissance sur la scène du spectacle et convertit l'histoire en nostalgie. La *Disneyisation* a produit le "*theming*" dans des cadres très divers et a vu le shopping devenir partie intégrale d'autres activités dans une mesure telle qu'il est devenu un paradigme pour chacune d'elles. Les parcs à thème "high tech" sont aussi emblématiques de la manière dont la technologie et les médias estompent la ligne entre la réalité et sa représentation symbolique de façons qui altèrent radicalement les perceptions de temps et d'espace. LYON dit que les croyants postmodernes adaptent ces caractéristiques à des buts religieux et que, par là, ils changent la façon dont la foi est pratiquée.

Transparent n° 1 – voir annexe

Les écoles catholiques de Grèce, d'Italie (surtout l'école secondaire), du Portugal et de la Suisse sont les moins subventionnées de toute l'Europe. Dans la plupart des cas, les parents paient même les salaires des professeurs. Les écoles catholiques d'Autriche, de Bosnie-Herzégovine et de Pologne ne reçoivent, dans certains cas rien, dans d'autres cas très peu pour le frais de fonctionnement et pour la construction de nouveaux bâtiments.

A mon avis, aucune recherche scientifique n'a été établie sur le rapport entre la subvention et l'identité du public que l'on atteint dans les écoles catholiques. M'appuyant sur mon expérience personnelle, basée sur des témoignages, je pense pouvoir supposer que le nombre d'enfants immigrés de familles plus pauvres est moins grand dans les écoles où les parents paient entièrement ou pour la plus grande partie les frais de scolarisation. Mais je le répète, aucune étude à l'échelle européenne ne le prouve.

Si l'on compare les chiffres de ces pays à ceux de grandes villes comme Londres, Rotterdam, Amsterdam, Anvers, Bruxelles, Marseille et autres avec le nombre de religions représentées dans les écoles catholiques, il est certain que la mission pastorale du chef d'établissement y diffère fondamentalement de celle d'un directeur d'un établissement public plus homogène. De plus, le nombre d'élèves immigrés est minime dans les pays d'Europe Centrale et Orientale. Le public des écoles catholiques y est catholique de la façon la plus homogène. Il faut toutefois préciser que cette situation particulière n'a rien à voir avec la subvention puisque dans 80% de ces pays, l'école catholique reçoit aujourd'hui un financement de l'Etat. Moins il y a d'écoles catholiques, plus leur public est homogène dans la plupart des pays, surtout à l'Est.

II. CARACTERE MULTIRELIGIEUX DE NOTRE PUBLIC

Je tiens aussi à rappeler brièvement que, dans certains pays, la population scolaire de nos écoles a d'autres convictions religieuses. Ainsi, en Grèce, 90% des enseignants et des élèves sont orthodoxes. En Norvège, plus de la moitié d'entre eux sont luthériens. Aux Pays-Bas, en Belgique, en France, en Grande Bretagne, et même en Irlande, les écoles catholiques comptent divers pourcentages d'enfants musulmans. Cela peut être limité dans certaines régions, mais va jusqu'à 90% de la population scolaire de certaines écoles fondamentales catholiques dans les grandes villes.

III. DIVERSITE DEVELOPPEE DANS L'ETUDE SUR LES VALEURS EUROPEENNES

Cette diversité en Europe se traduit évidemment encore plus au niveau des valeurs. Nous disposons d'une étude généralement acceptée comme la plus scientifiquement fiable, à savoir "*The European Values Study*", l'Etude sur les Valeurs Européennes. La diversité européenne apparaît très clairement dans cette étude. Que pouvons-nous en apprendre ? Soyons précis : il n'existe pas de "set des valeurs européennes". Dans la dernière enquête menée en 1999-2000, les questions portaient sur les thèmes suivants : quelle importance a la famille dans votre vie ? Quelle importance accordez-vous à Dieu, au travail ou à la politique ? Mais l'enquête s'intéressait aussi au niveau de tolérance des gens, à leur solidarité, leurs attitudes sexuelles, leur engagement civique, leur foi et leur morale.²

Transparent n° 2

STRUCTURE de l'Etude sur les Valeurs Européennes :

1. Europe

2. Famille

2.1. Mariage

2.2. Transmission des valeurs

2.3. Désaccord entre les générations

3. Travail

² HALMAN, L., LUIJKX, R., ZUNDERT, M. van, *Atlas of European Values*, Tilburg University, Brill NV Leiden, 2005, 139p. Structure de l'Etude sur les Valeurs Européennes : 1. Europe, 2. Famille, 3. Travail, 4. Religion, 5. Politique, 6. Société, 7. Bien-être.

4. Religion

Importance de Dieu

Le rôle public des Eglises

5. Politique

Caractéristiques matérialistes contre caractéristiques post-matérialistes

6. Société

Réseaux sociaux

Confiance dans les autres

Tolérance

Solidarité

Raisons pour vivre dans le besoin

Permissivité

7. Bien-être

Dans mon exposé, je me limiterai aux chapitres suivants : Famille, Politique, Société et Religion.³

1. Famille

1.1. Mariage

A l'affirmation selon laquelle le mariage ou une relation stable à long terme est nécessaire pour être heureux,

- (1) les Portugais, les Slovaques, les Hongrois, les Slovènes, les Grecs, les Roumains, les Ukrainiens, les Lettons et les Estoniens se disent fortement d'accord;
- (2) suivis par la France, l'Allemagne, la République tchèque, l'Italie, la Suède, la Pologne, la Lituanie et la Croatie.
- (3) Désaccord en Espagne, en Belgique, en Grande Bretagne et en Autriche.
- (4) Fort désaccord aux Pays-Bas.

Les gens choisissent leur partenaire sur d'autres bases qu'ils le faisaient il y a cinquante ans et ils ont des attentes différentes, notamment plus élevées, de leur relation. Ils se marient plus tard. La plupart des jeunes européens ne recherchent plus de partenaire appartenant à la même religion ou de même origine sociale, mais ils recherchent un ou une partenaire du même niveau d'enseignement. La formation agit comme premier filtre. Des partenaires ayant un même bagage au niveau enseignement et formation ont généralement plus de choses en commun que d'autres.

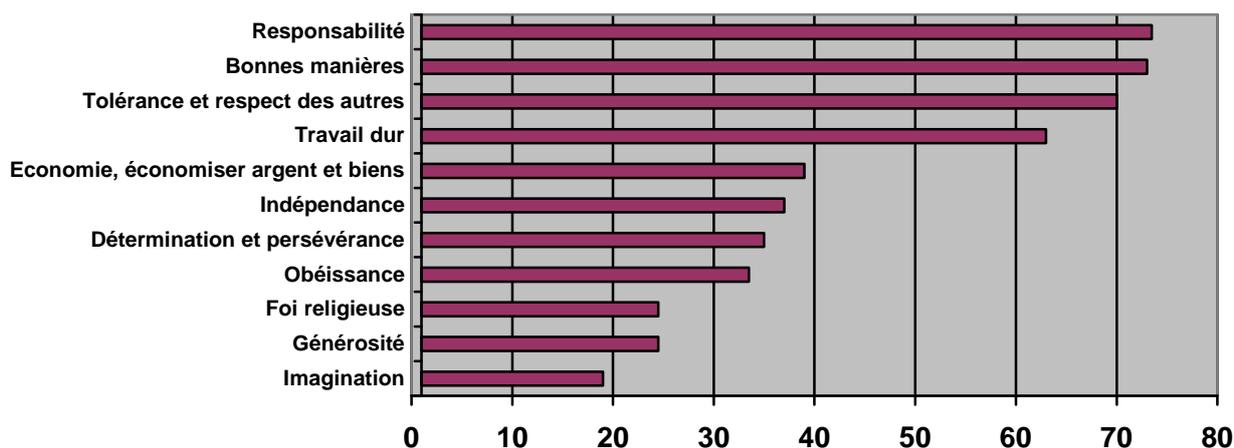
1.2. Transmission des valeurs

Quelles sont les valeurs que les Européens souhaitent enseigner à leurs enfants ? Dans l'enquête de l'Etude sur les Valeurs Européennes, les gens pouvaient sélectionner, dans une liste comportant onze valeurs, les cinq qualités qu'ils voulaient encourager leurs enfants à apprendre à la maison. Quatre de ces onze valeurs sont beaucoup plus appréciées que les autres. Ce sont les suivantes : la **responsabilité**, les **bonnes manières**, la **tolérance et le respect des autres**, et le **travail dur**. Elles forment un mélange intéressant de valeurs traditionnelles et modernes. La tolérance et le respect des autres sont des prototypes de valeurs (post)modernes. Les bonnes manières et le travail dur sont des valeurs traditionnelles. La responsabilité a aussi été revendiquée par les modernistes bien qu'elle puisse être vue comme une qualité classique. La qualité traditionnelle de travailler dur est clairement plus appréciée en Europe Centrale et Orientale qu'à l'Ouest et au Nord, suivant les lignes de la modernisation. L'autre valeur traditionnelle, les bonnes manières, est populaire dans toute l'Europe; elles sont intemporelles.

³ A propos de l'EUROPE, nous devrions réfléchir sur la façon dont les chrétiens peuvent contribuer davantage à la création d'une société civile européenne prospère, renforçant la liberté, le respect mutuel et la solidarité, qui sont peut-être les valeurs les plus spécifiquement européennes, enracinées dans le christianisme et l'humanisme. Nous devons nous engager plus activement dans des rencontres personnelles avec la diversité culturelle européenne et contribuer à un réel espace public européen.

La troisième partie de l'Etude sur les Valeurs Européennes est consacrée au TRAVAIL : importance du travail et des qualités de travail, satisfaction de l'emploi, ethos du travail, obéissance à son supérieur. Je tiens seulement à souligner que selon la théorie classique de la post-modernisation, on attend des habitants des sociétés post-modernes qu'ils apprécient davantage les qualités expressives du travail, les valeurs instrumentales ne sont plus importantes puisque le revenu est "garanti" par l'assistance de l'Etat

Transparent n° 3 – en %



La *foi religieuse*, seulement mentionnée en neuvième rang, est plus importante en Irlande, Pologne et Roumanie qu'ailleurs. Les jeunes, et même une bonne partie de nos éducateurs, réduisent les valeurs à des valeurs purement humaines et immanentes. Au contraire de leurs ancêtres, ils ne les perçoivent pas ou plus comme des biens qui ouvrent sur un horizon transcendant. Cela nous mène au thème suivant : désaccord entre les générations.

1.3. Désaccord entre les générations

Tous les parents souhaitent voir leurs enfants défendre des valeurs qu'eux-mêmes estiment. Toutefois, beaucoup d'études académiques montrent que la corrélation entre les valeurs des parents et celles des enfants est modérée, parfois même non significative au niveau des statistiques. Le noyau familial n'est plus le seul contexte dans lequel les enfants acquièrent un ensemble de valeurs personnelles. Les amis, la tranche d'âge, le voisinage, l'école, les multimédias, la nation au sens large, tout cela joue un rôle dans la formation d'un enfant. Il est donc hautement improbable que des enfants grandissent dans un monde qui ne comporte qu'un seul échantillon de valeurs qui reflètent celles de leurs parents.

2. Politique

L'Etude sur les Valeurs examine l'importance de la politique, la volonté de se joindre à des actions politiques, l'initiative personnelle vis-à-vis de l'assistance de l'Etat, le post-matérialisme, et finalement le soutien de la démocratie. Toutes ces caractéristiques, par exemple la volonté de se joindre à des actions politiques ou le soutien de la démocratie, révèlent un continent dans lequel les réelles différences entre l'Est et l'Ouest, causées par le Rideau de Fer, commencent à s'estomper. Mais il n'en demeure pas moins que l'Ouest est une société "post-matérialiste" et l'Est une société "matérialiste". Par "matérialiste", on entend une société qui met l'accent sur la sécurité matérielle ou sur l'ordre public. Une société post-matérialiste place des objectifs de vie immatériels, comme le développement personnel et l'estime de soi, au-dessus de la sécurité matérielle.⁴

⁴ Le spécialiste américain en sciences politiques, Ronald Inglehart, fait la distinction entre sociétés à attitudes "post-matérialistes" et "matérialistes". Sa thèse est qu'à cause de la relève des générations, les populations de sociétés industrielles avancées ont subi une transformation de matérialiste en post-matérialiste dans l'orientation des valeurs. Des preuves de la thèse d'Inglehart peuvent être trouvées dans le net cloisonnement de l'Europe le long de l'ancien Rideau de Fer. La partie occidentale de l'Europe a évolué vers une prospérité jamais atteinte auparavant, se développant de la fin des années 1940 au début des années 1970. Ce qui a entraîné une croissance substantielle au prorata des individus post-matérialistes. Dans la partie orientale de l'Europe, il y avait plus à souhaiter. Cela a mené à une société matérialiste.

Ce sont les Autrichiens et les Suédois qui correspondent le plus aux caractéristiques post-matérialistes, suivis par les Danois, les Italiens et les Allemands.

3. Société

De nombreux et célèbres spécialistes des sciences sociales décrivent le futur citoyen occidental comme un individu calculateur et fortement individualisé. Une perspective plutôt sombre quand on sait qu'ils sont également tous d'accord pour dire qu'une société démocratique vitale exige de hauts niveaux de confiance sociale, de cohésion et de participation. La société civile (le secteur non-étatique, non-marchand et non-privé dans lequel l'association volontaire entre citoyens est dominante) est appelée à combler le fossé entre l'individu, l'Etat et le marché. La confiance interpersonnelle et la confiance institutionnelle sont loin d'être des paramètres constants en Europe. Dix pourcents seulement des Portugais estiment pouvoir avoir confiance en leurs compatriotes, alors qu'une large majorité des Danois pensent que leurs compatriotes sont dignes de confiance. Et alors qu'un quart seulement des Grecs sont confiants dans leur système d'enseignement et de santé, près de 90% des Autrichiens ont une large confiance en leurs institutions. L'Europe est peut-être trop diverse pour percevoir un déclin dans la société civile. Mais un déclin moral n'est certes pas évident, la permissivité pour la fraude ou les activités criminelles est très basse.

Le néfaste Etat providence

Bien des causes ont été avancées pour expliquer l'apparente perte de sens communautaire. L'individualisation et la sécularisation sont évidemment des explications, mais – de façon surprenante peut-être – l'Etat providence a aussi été blâmé. Le raisonnement est que les institutions de l'Etat providence ont accaparé les obligations de soutien qui étaient auparavant l'apanage de la société civile et des familles. Pensez, par exemple, à l'assistance des personnes âgées et à la sécurité sociale. En prenant la responsabilité des services sociaux, l'Etat providence a vidé de leur substance et érodé les structures sociales intermédiaires avec pour conséquence un déclin de l'engagement, de la solidarité et de la confiance. De plus, le sentiment de responsabilité personnelle a été remplacé par l'idée que l'Etat est responsable du service social. Je pense néanmoins que, depuis la publication de l'Etude sur les Valeurs, on constate une évolution sur ce point.

Par ailleurs, les optimistes de l'Etat providence argumentent que le capital social est plus élevé dans les Etats providence typiques : les pays scandinaves. L'Etude sur les Valeurs Européennes ne fournit de preuve ultime ni pour les optimistes ni pour les pessimistes.

Des dépenses sociales élevées sont en corrélation avec de hauts niveaux de capital social, mais ont aussi un effet négatif important sur la solidarité informelle des gens envers les plus nécessiteux. Mais il n'est pas démontré que ceci puisse être interprété comme un effet moral "néfaste" de l'Etat providence. Les gens semblent s'en soucier, mais ne s'inquiètent pas des groupes nécessiteux puisqu'ils sont supposés être bien assistés par les institutions sociales.

3.1. Tolérance

70% des Européens veulent inculquer à leurs enfants la tolérance comme une valeur importante dans une société libre et ouverte : plus les gens sont tolérants envers les droits des autres, plus les droits de tous sont garantis. Mais qu'est-ce que la tolérance ? La tolérance est plus que l'indifférence de ce que les autres font. Par définition, être tolérant signifie que l'on accepte la façon dont les autres vivent leur vie, même quand ils ne sont pas d'accord avec les styles de vie des autres. Mais il y a des limites à ce qui doit être toléré. Où se situent précisément ces limites reste une question continuellement débattue dans la société. 96,6% des Suédois disent qu'ils n'ont rien à objecter aux étrangers; en Pologne ce pourcentage est de 71,6 et il diminue encore en Slovaquie et en Roumanie.

3.2. Solidarité

Dans les sciences sociales, la solidarité sert les intérêts collectifs. Dans la vie courante, cependant, la solidarité peut ne pas être considérée comme une bonne action envers la collectivité. Les gens rendent régulièrement visite à une personne seule simplement parce qu'elle fait partie de leur famille ou de leur voisinage. Toutefois, bien que leur objectif premier ne soit pas un bénéfice pour la société, ces actions contribuent tout de même au bien-être de la collectivité et, en tant que telles, elles sont un bon instrument de mesure du degré de solidarité dans un système social. Ce qui ressort clairement des résultats de l'étude, c'est que la solidarité dépend, dans une large mesure, du type de relation entre celui qui fait le bien et celui qui en bénéficie : plus le lien est vague, plus l'intensité est faible. Les personnes âgées, malades et handicapées peuvent aussi compter sur un soutien considérable.

L'Etude sur les Valeurs Européennes s'est également penchée sur les raisons pour lesquelles les gens sont prêts à aider les plus âgés. Le devoir moral et la bienveillance semblent en être les raisons majeures. Les intérêts de la société et l'intérêt personnel ne sont importants que pour une minorité. Les immigrés sont considérablement moins sujets de solidarité; surtout parce que les gens ressentent moins de sympathie et de devoir moral envers ce groupe.

4. Religion

4.1. L'Europe est-elle aussi sécularisée qu'elle le paraît ?

A peu près la moitié des Européens prie ou médite au moins une fois par semaine. Trois Européens sur quatre se disent religieux. Bien entendu, il y a un fossé entre les pays nordiques et occidentaux très sécularisés et ceux du Sud ou de l'Est qui sont plus traditionnels. La plupart des Eglises européennes attirent de moins en moins de fidèles chaque année. Dans la partie occidentale du continent spécialement, les institutions religieuses se détériorent. L'Europe est le seul continent du monde dans lequel la religion s'éloigne de la politique, de l'université, des arts, de l'espace public en général. Dans beaucoup de pays européens, la religion est devenue une affaire privée. Cependant, dans cette sphère privée, les religions européennes sont très vivantes.

Alors que la **confiance en l'Eglise** est faible dans la partie occidentale du continent, dans toute l'Europe, un grand pourcentage de gens dit apprécier un service religieux à des moments très importants de la vie (sauf aux Pays-Bas et en République tchèque). En Croatie, en Irlande, en Pologne, en Roumanie et à Malte, il y a même 90% des gens qui célèbrent ces moments à l'église.

Ce qui est plus intéressant encore, ce sont les données concernant les convictions, indépendamment de la vie de l'Eglise. Les gens se considérant comme athées sont une minorité, sauf en France où environ 15% se disent tels. Il y a un décalage entre "membres de l'Eglise" et "croyants". Il est évident qu'une large majorité des Européens se définissent comme religieux. Il y a même plus de gens se disant religieux que de gens fréquentant les églises.

La sociologue britannique Grace DAVIE a décrit cette situation comme la "*croyance sans appartenance*".⁵ A l'avant-garde de ceux qui se disent religieux et qui ne fréquentent pas l'église, il y a les Pays-Bas, l'Estonie et la République tchèque. Mais la situation aux Pays-Bas est unique : plus de la moitié de la population néerlandaise n'est pas membre d'une Eglise alors que, par ailleurs, plus de 20% sont membres pivots de l'Eglise. A l'avant-garde de ceux qui se disent religieux et pratiquants, nous trouvons des pays de l'Est, comme la Pologne et la Roumanie.

Une autre particularité : en Suède, en Norvège, en Suisse et en Grande Bretagne, le nombre de personnes appartenant à une Eglise est plus large que le nombre de ceux qui se considèrent comme religieux. C'est un genre d'"*appartenance sans croyance*". Une des explications possibles de telles situations est, par exemple pour la Suède ou la Norvège, l'existence d'Eglises d'Etat. La plupart des habitants considèrent leur appartenance à l'Eglise comme une partie de leur identité nationale et pas comme une question de religion. Il est important de savoir en quoi croient les Européens. 71% croient en Dieu, mais seulement 31% croient en un "*Dieu personnel*". Beaucoup croient en des concepts non-chrétiens comme la réincarnation, les porte-bonheur et la télépathie. Cela prouve que la religion n'existe pas uniquement dans les doctrines des Eglises classiques. Certains sociologues parlent de "*spiritualité libre d'Eglise*". 58% croient à la vie après la mort; 35% à l'enfer et 55% au paradis; 66% au péché. Les Européens restent religieux, leur approche est éclectique et ils empruntent des idées à différentes traditions.

En même temps, beaucoup d'Eglises traditionnelles, spécialement à l'Ouest, n'ont plus de succès. Cela suppose un nombre croissant de croyants "illégaux", que nous oserions appeler des "croyants sans papiers religieux". On peut se demander si l'Europe se tiendra à distance du courant mondial de dé-sécularisation.

⁵ DAVIE, Grace, Religion in Britain since 1945. Believing without Belonging, Institute of Contemporary British History, Blackwell, 1994.

4.2. Importance de Dieu

L'Etude sur les Valeurs Européennes a examiné les images de Dieu. Croire en un Dieu personnel, c'est-à-dire un Dieu auquel on peut s'adresser par la prière (vue théiste⁶), est quelque chose de fréquent dans les pays catholiques comme l'Italie, le Portugal et la Pologne. Croire en un "certain Dieu, en un Esprit ou une force de vie" (vue déiste⁷ ou immanentiste) est plus populaire dans les pays séculiers comme la République tchèque, les Pays-Bas et la Suède.

4.3. Le rôle public des Eglises

Finalement, en ce qui concerne le rôle public des Eglises, l'Etude sur les Valeurs Européennes montre que plus de 70% des Européens ne voient pas la nécessité pour l'Eglise de s'exprimer publiquement en matière de politique ni d'influencer le débat public.

CONCLUSIONS DE L'ETUDE SUR LES VALEURS EUROPÉENNES

L'Europe n'est pas une partie homogène du monde. Le seul indice clair de la position d'un pays sur la carte culturelle semble être son développement économique. Plus un pays est riche, plus le niveau d'autonomie personnelle de ses habitants est élevé. Bien qu'il y ait quelques exceptions (notamment la Finlande et la Hongrie), la prospérité économique et le niveau correspondant de sécurité sociale semblent conduire les valeurs dans cette direction. La question reste cependant la suivante : quelle est la direction dominante de la causalité ? Le bien-être économique change-t-il les valeurs ou le changement des valeurs mène-t-il à la prospérité économique ? L'Etude sur les Valeurs Européennes nous incite à nuancer l'individualisme des Européens riches. Le grand individualisme qui caractérise ces pays avancés sur le plan économique ne devrait pas être interprété en termes d'égoïsme, de narcissisme, d'hédonisme ni même de relativisme éthique; ce type d'individualisme ne manque pas d'un esprit de groupe, mais est au contraire socialement engagé. Le lien solide entre l'autonomie personnelle et la richesse concorde avec les théories sociales sur l'individualisation, le post-matérialisme et la post-modernisation en croissance. En bref, ces théories affirment que la prospérité économique sans précédent des sociétés industriellement développées de l'Ouest a graduellement provoqué un glissement du matérialisme vers le post-matérialisme. La sécurité économique et physique permet aux gens de donner la priorité à des valeurs associées à la qualité de la vie, la réalisation personnelle, l'écologie et les problèmes sociaux comme les droits des minorités, le commerce équitable, l'égalité des sexes, etc.

Les riches pays du Nord et de l'Ouest sont les plus indulgents en matière de sexualité personnelle. Les femmes faisant carrière sont nombreuses et acceptées. La tolérance envers les personnes d'origine ethnique différentes ou celles qui montrent des comportements déviants est grande.

Les enfants et le mariage ne sont pas considérés comme une nécessité absolue et les organisations sont moins autoritaires.

Les pays du Sud et de l'Est ont une prédominance à respecter des standards moraux stricts. Ils accordent une grande valeur aux normes sociétales et aux institutions, et accentuent la solidarité. La moralité civique est élevée alors que l'intérêt personnel et le comportement illégal sont rejetés. L'avortement est désapprouvé et le mariage de même que le sens intrinsèque du travail sont importants. De façon non-surprenante, de nombreux citoyens de ces pays sont religieux.

Malgré la tradition chrétienne commune, l'unité européenne semble être une unité de diversités. Des différences significatives apparaissent entre les sociétés d'Europe; différences qui n'ont pas seulement un rapport avec les divers niveaux de développement économique, mais aussi avec la variété des héritages culturels, des langues, des traditions religieuses et idéologiques, ainsi qu'avec les différences entre les systèmes politiques et éducatifs. L'orientation des valeurs semble dépendante des contextes spécifiquement nationaux et du développement historique des nations.

Et savez-vous où l'on trouve les gens les plus heureux en Europe ? En Irlande du Nord !

⁶ Dans la vue théiste, la vie est gouvernée par Dieu; Dieu est la seule source de sens et d'interprétation.

⁷ Pour les déistes, la vie de tous les jours est enracinée dans la nature et la raison, mais ils croient en l'existence d'un Dieu ou d'un Etre Suprême "en arrière-fond".

IV. UN ESSAI DE STRUCTURATION PAR FIGURES EMBLEMATIQUES D'HERVIEU-LEGER

Dans une troisième partie de mon exposé, je voudrais développer la diversité européenne à l'aide des figures emblématiques que Danièle HERVIEU-LEGER⁸ nous propose. Je le ferai en soulignant qu'elles changent de sens et qu'elles se réorganisent autour de nouvelles notions. Une des figures est plus stable et liée à la famille, à la paroisse et à l'école. Les autres expriment une véritable mobilité d'expériences religieuses personnelles. Il peut être intéressant d'identifier nos jeunes, nos enseignants et nos chefs d'établissement à ces trois figures. Je terminerai ce chapitre en ajoutant personnellement une nouvelle catégorie qui, je crois, s'adapte davantage à la situation récente des jeunes.

IV.1. HERVIEU-LEGER :

A. Le pratiquant

Pour utiliser la terminologie de Danièle HERVIEU-LEGER, une première figure de l'homme religieux est celle du "**pratiquant**".⁹ Cette figure est typique d'une socialité religieuse et d'une stratégie pastorale paroissiales. Elle est la figure emblématique d'un monde "*où l'évidence sociale de la religion était concrètement inscrite dans des pratiques, dans des lieux et dans un calendrier reçus comme allant de soi*".¹⁰ Elle manifeste le lien entre croyance et appartenance. Elle est également la référence utopique d'un monde religieux "*à conquérir ou à reconquérir contre les menées des puissances de la sécularisation qui minent l'autorité sociale de l'institution religieuse*".¹¹ Qu'en est-il auprès des jeunes de l'Est ? Qu'en est-il de ceux de l'Ouest ? La figure du pratiquant régulier perd une bonne partie de sa pertinence dans l'Ouest. De façon plus intéressante, cette figure change de sens : elle prend ses distances par rapport à la notion d'"*obligation*" et se réorganise en termes d'"*impératif intérieur*", de "*besoin*" ou de "*choix personnel*", d'"*envie*" ou de "*sentiment intérieur*".¹²

B. Deux autres figures qui cristallisent le mieux la mobilité caractéristique d'une modernité religieuse qui se construit à partir des expériences personnelles sont celles du "**pèlerin**" et du "**converti**".

B.1. Le pèlerin

La figure du "**pèlerin**" renvoie tout d'abord à la fluidité des parcours spirituels individuels. Le degré de contrôle institutionnel y est faible ou nul. Elle correspond ensuite à une forme de sociabilité religieuse qui incarne un autre régime du temps et de l'espace religieux en ce sens qu'elle "*s'établit elle-même sous le signe de la mobilité et de l'association temporaire*".¹³ Les rassemblements à Taizé en sont l'illustration : espace libre et encadré à la fois. Le succès se trouve dans la communication individuelle en toute liberté et la conviction de l'appartenance à la communauté de l'humanité. Il y a formation d'une identité religieuse lorsque la construction biographique subjective rencontre l'objectivité d'une lignée croyante, incarnée dans une communauté dans laquelle l'individu se reconnaît. Le même type de mobilisation se retrouve dans les Journées Mondiales de la Jeunesse, les pèlerinages à Compostelle, à Turin (Don Bosco), à Loyola (Ignace), à Assise (François). Le succès de la formule se trouve dans la possibilité pour le jeune de moduler sa participation et d'en fixer l'intensité. Y participer ne signifie pas toujours qu'on revendique une identité confessionnelle constituée. HERVIEU-LEGER parle de "*pèlerins flottants*".¹⁴ On retrouve dans les Journées Mondiales une sorte de "*salon du catholicisme*" qui traduit la diversité des courants, des réseaux, et des spiritualités à côté d'une tentative de l'institution de l'Eglise de structurer la mobilité spirituelle par des catéchèses et des chemins de Croix. Ces deux dynamiques rendent visibles les différences idéologiques et théologiques internes aux réseaux des jeunes Européens. Il faudrait examiner si les pèlerinages dans les pays de l'Est, comme à Częstochowa, à Csíksomlyó en Transylvanie, à Litmanova ou à Velehrad en Slovaquie (la Sainte Vierge) pour ne citer que ceux-ci, ont les mêmes caractéristiques. Personnellement, je ne le crois pas : j'y vois plutôt une manifestation de foi colorée d'un sentiment national, qui est une partie essentielle et fort appréciée de la pastorale juvénile et paroissiale. Il y a là plus de socialisation préalable dans un mouvement, une école et une paroisse. Mais, par ailleurs, de nouvelles formes de pèlerinage se créent à l'Est.

⁸ HERVIEU-LEGER, Danièle, *Le pèlerin et le Converti. La religion en mouvement*, Champs, Flammarion, 1999.

⁹ o.c., p.89

¹⁰ o.c., p.91

¹¹ ibid.

¹² o.c., p.95

¹³ o.c., p.98

¹⁴ o.c., p.114

B.2. Le converti

Pour HERVIEU-LEGER, la figure du "*converti*" est sans doute celle qui offre la meilleure perspective pour identifier les processus de la formation des identités religieuses dans ce contexte de mobilité. Cette figure se décline selon trois modalités :

- (1) La première est celle de l'individu qui "*change de religion*". Ici, le "*droit au choix*" religieux prend le pas sur le devoir de fidélité à une tradition héritée.
- (2) La seconde modalité de conversion est celle de l'individu "*sans religion*" qui découvre après un cheminement personnel de recherche spirituelle, la religion dans laquelle il se reconnaît.
- (3) La troisième figure est celle du "*réaffilié*", du "*converti de l'intérieur*", qui après avoir remis en question un "*régime faible*" de l'appartenance, entre dans un "*régime fort*" d'intensité religieuse.

Tous les parcours de convertis se racontent comme des chemins de la construction de soi. Dans la forme qu'ils prennent, ces récits s'éloignent peu d'un schéma très classiquement attesté, qui oppose un "*avant*" tragique ou désespérant, et un "*après*" caractérisé au contraire par la plénitude du sens.

Le converti est celui qui décide lui-même de sa croyance et de son appartenance religieuse. Dans une société gouvernée par l'impératif individuel d'être soi, il manifeste et accomplit ce postulat fondamental de la modernité religieuse selon lequel une identité religieuse "*authentique*" ne peut être qu'une identité choisie. L'acte de la conversion cristallise la valeur reconnue à l'engagement personnel de l'individu qui témoigne ainsi de son autonomie de sujet croyant. Dans la mesure où elle engage en même temps une réorganisation globale de la vie de l'intéressé selon des normes nouvelles et son incorporation à une communauté, la conversion religieuse constitue une modalité remarquablement efficace de la construction de soi dans un univers où s'impose la fluidité des identités plurielles, où les dispositifs du sens flottent et où aucun principe central n'organise plus l'expérience individuelle et sociale.

Dans nos écoles, nous devons donc rejoindre nos jeunes en partageant leurs pèlerinages, les prendre par la main là où ils sont et les accompagner là où ils veulent aller. Même la pastorale universitaire devra repenser sa présence parmi les étudiants. De toute façon, HERVIEU-LEGER rappelle à nos chefs d'établissement qu'ils sont eux-mêmes des pèlerins !

IV.2. NOUVELLE CATEGORIE :

Les nomades

L'analyse d'HERVIEU-LEGER date toutefois d'il y a sept ans. Ses figures emblématiques sont des catégories d'hommes et de femmes religieux. Or, la plupart des écoles, même catholiques, en Europe de l'Ouest sont confrontées à un nombre croissant de jeunes pour qui la pluralité de l'offre de conceptions de vie est un labyrinthe dans lequel ils se perdent. Je les appellerais des "*nomades*", des "*errants*". Le terme "*nomade*" est plutôt lié au désert, tandis que celui d'"*errant*" fait référence à l'absence de direction définie. La pluralité de conceptions de vie est, pour de nombreux jeunes, synonyme d'absence très diffuse d'une conception de vie – tout court – ou d'une opinion solide sur le sens ultime. C'est le désert pour les uns ou la jungle pour les autres ! Ces jeunes se trouvent coincés entre deux éléments : d'une part, une sorte de sentiment de toute-puissance, d'un "*tout est possible*", où ils déplacent continuellement leurs limites et, d'autre part, l'absence de points de repère ou d'orientation pour construire leur vraie personnalité dans cet océan de possibilités offertes. Ajoutez à cela l'influence des médias, du groupe d'amis, le manque de cohésion sociale, la complexité sociale et surtout aussi la complexité de plus en plus fréquente de la filiation (familles recomposées de diverses manières) et, dans certains cas, l'abdication éducationnelle tout simplement. Bref, le professeur a devant lui un grand nombre de filles et de garçons qui pensent que, finalement, chacun doit choisir pour soi-même ce qui fait ou ne fait pas sens.

V. UNE CREATION MUSICALE EXTREMEMENT VARIEE !

Je pense qu'il est clair qu'il ne peut y avoir une vue chrétienne monolithique de l'enseignement. Il y a une pluralité de vues parce que l'enseignement est enraciné dans ce que nous sommes comme peuple de foi, avec notre tradition et notre héritage, notre expérience personnelle de la foi et notre culture, même la culture de nos écoles. Mais il y a une unité dans la mission, dans la conviction que révélation et raison sont des partenaires.

A l'Est, des tissus sociaux et culturels, qui avaient disparu pour une certaine partie durant le communisme, se recréent. On renoue avec les mémoires collectives. Il y a tout d'abord un lien familial beaucoup plus grand. Partiellement dû également, à la cohabitation d'une même famille, les grands-parents inclus, dans un même lieu. Mais il y a aussi un lien plus fort entre cette famille et la paroisse. Les paroisses peuvent compter sur un assez grand nombre de prêtres qui les animent.

Et finalement, il y a un lien entre les familles, les paroisses et les écoles. Les congrégations religieuses comptent de nombreuses vocations et relient bon nombre de chrétiens. Les chrétiens y ont le sentiment de construire une nouvelle Eglise.

Mais ne perdons pas de vue que les jeunes des pays d'Europe Centrale et Orientale chattent et voyagent. Il n'y a plus de frontières, qu'on le veuille ou non.

Les chefs d'établissement de l'Ouest sont placés devant l'invitation qui émane des jeunes à être écoutés dans leur recherche du beau – Dieu sait combien nous avons besoin d'une nouvelle esthétique ! – et dans leur recherche du bien et du vrai. Les chefs d'établissement devront mieux se former et proposer aux jeunes un engagement vrai qui soit source de vie spirituelle. Les éducateurs devront découvrir un nouveau langage qui traduise l'"*effata*"¹⁵ (ouvre-toi!), que Jésus adresse aux jeunes d'aujourd'hui.

Nous pouvons tous ensemble puiser dans l'exemple d'initiatives intéressantes, pas nécessairement des initiatives de masses¹⁶ telles que les Journées Mondiales et les pèlerinages. Il y a la découverte de la Bible dans une initiative du Cardinal MARTINI : l'Ecole de la Parole, à Milan. Comment expliquer le succès de la liturgie de Taizé ? Au niveau d'un style de vie évangélique, il y a la communauté de San Egidio qui essaie de relier évangélisation et service des pauvres ; les communautés de l'Arche animées par Jean VANIER, qui accueillent des personnes handicapées. Tenant compte du fait que les jeunes sont à la recherche de leur propre voie, le même Cardinal MARTINI a lancé la méthode du projet Samuel à Milan¹⁷ afin d'aider les jeunes à découvrir leur propre voie à travers la lecture de l'Évangile. L'individualisme est corrigé par des initiatives de travail social libre ou obligatoire, organisées par les écoles catholiques de différents pays européens.¹⁸

VI. CONCLUSION

La diversité du paysage culturel que je viens d'esquisser ressemble, à mon avis, au champ immense de la littérature musicale. D'un côté, on trouve la musique classique dans les régions où la vie spirituelle se nourrit essentiellement de la tradition. C'est la richesse des écoles catholiques d'Europe Centrale et Orientale et de certains pays méditerranéens. Les élèves y partagent le système traditionnel des valeurs. Ils sont encore largement éduqués dans un espace commun de référence morale et religieuse. Mais le chef d'orchestre attentif y remarque déjà certains musiciens qui jouent d'autres partitions. D'un autre côté, une autre création musicale se découvre dans la plupart des pays d'Europe Occidentale. On y voit que les traditions reculent, que les religions et les morales sont devenues plurielles. Les jeunes et également un bon nombre d'adultes sont privés des références à des repères communs. C'est ici que se pose le problème de la transmission des valeurs.

Il nous faudra nous interroger sur certaines crises épistémologiques, telles la recherche du sens dans la culture fragmentarisée, sur la construction de l'identité, et également sur la trivialisat ion de notre monde culturel. Il est cependant clair qu'il est urgent de former des chefs d'orchestre capables d'être des leaders spirituels dans une communauté scolaire où la détermination des règles et des normes s'accomplit, soit assez unilatéralement à travers la fondation dans la tradition, soit par les volontés individuelles.

¹⁵ Marc 7, 34. Jésus guérit le sourd-muet en touchant ses oreilles et sa langue. Réapprendre à *toucher*.

¹⁶ Lire AERTS, Lode, *Quand l'Eglise écoute les Jeunes*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004.

¹⁷ 1 Sam. 3,10 : "Parle Yahweh, ton serviteur t'écoute"

¹⁸ L'exemple le plus marquant est le projet "Compassion" des écoles catholiques allemandes. Cette initiative latino-américaine, puis allemande, se propage en Grande-Bretagne, Espagne, Belgique, Pays-Bas e.a.

Pour terminer mon intervention, je reprends quatre défis à l'éducation catholique pour articuler sa vision à l'intérieur de la culture. Je les reprends d'une étude¹⁹ extrêmement précieuse pour nous tous, qui a été faite par *The Heythrop Institute for Religion, Ethics and Public Life* :

- (1) *L'Eglise a besoin de trouver des voies pour résister à la thèse de la sécularisation, ou elle deviendra une invitée dans son propre sillage. En même temps, elle doit engager la culture contemporaine en trouvant de nouvelles voies d'entrer dans le discours.*
- (2) *Cela signifie développer une vision et un langage qui ont une "force interprétative", qui articulent aussi fortement que possible ce qu'est qu'être humain, ce qu'est avoir une "bonne société", pourquoi les valeurs ultimes de l'Eglise sont un enrichissement et une libération et non pas un abandon d'autonomie et de rationalité, etc. Sans cela, l'Eglise risque de devenir une simple "industrie de service" fournissant des techniques de "spiritualité" et d'accomplissement de soi. Elle perd son radicalisme social et est absorbée par la culture.*
- (3) *Si notre culture est caractérisée par une "crise de transmission", généralement, cette crise est identifiée, au sein de l'Eglise.*
- (4) *L'évangélisation est au coeur de la mission de l'Eglise mais elle n'est pas un processus à sens unique. L'Eglise est aussi "évangélisée" par la culture; cela peut devenir de la colonisation. La communauté catholique a besoin de rassembler toutes ses ressources créatives afin de confirmer ses membres dans la puissance de la vérité chrétienne, sa crédibilité et sa beauté.*

Voilà donc quelques motifs importants que je propose à votre réflexion.

Le leadership spirituel se focalise sur le principe de "*trouver Dieu dans toutes choses*". Ceci exprime la conscience distinctivement catholique de la sacramentalité du monde. Partout dans le monde, une vocation de chef d'établissement consiste à maintenir son école ouverte à cette vérité que toute chose est ultimement manifestation du Mystère.

Etienne VERHACK
Secrétaire Général du CEEC

¹⁹ *On the Way to Life : Contemporary Culture and Theological Development as a Framework for Catholic Education, Catechesis and Formation*, The Heythrop Institute for Religion, Ethics and Public Life, CES Catholic Education Service, 2005, 92p. ISBN 1-903533-11-2. Cette étude a été accréditée par le Département de l'Education et de la Formation de la Conférence Episcopale d'Angleterre et du Pays de Galles.